

Fukushima : après la catastrophe, serait-ce la débâcle ? (27 août 2013)

Parmi les anciens d'AREVA nous sommes très nombreux à avoir gardé beaucoup d'amour pour le Japon, ses habitants, sa culture, et conservé de solides amitiés avec nombre de nos anciens partenaires...non bien sûr sans lucidité et clairvoyance à leur égard : leur transparence et leur franchise dans leurs rapports n'est certainement pas leur première qualité, sans doute est-ce dû à leur culture, leur fierté nationale parfois excessive les amène à négliger les avis venant de l'étranger enfin bien rares parmi nos amis étaient ceux qui avaient compris ce qu'est la culture de sûreté et plus rares encore ceux qui la pratiquaient.

Nous espérions que la catastrophe qui a frappé tout le pays le 11 mars 2011 à Fukushima aurait amené TEPCO à revoir ses comportements. Les révélations qui tombent presque quotidiennement du Japon depuis plusieurs semaines semblent indiquer qu'il n'en est rien. A l'évidence la situation et les enjeux auxquels sont confrontés TEPCO sont gigantesques et nouveaux. Sans entrer dans les détails il est clair qu'aujourd'hui TEPCO n'a pas encore pris la dimension réelle du problème colossal qui se pose sur le site en matière de gestion des eaux contaminées sortant des cuves de réacteurs endommagées, s'écoulant jusqu'aux sous-sols des bâtiments et pour partie jusqu'à la nappe phréatique et, de celle-ci, même jusqu'à l'océan voisin. Après des mois de dénégations, TEPCO a enfin reconnu (22/07) que des eaux s'échappaient effectivement vers l'océan.

Ces eaux sont bien sûr contaminées en produits radioactifs émanant de la matière nucléaire (césium, strontium, cobalt, tritium par exemple) et nécessitent des précautions, des traitements, un confinement, ... ce qui complique tous les travaux engagés sur le site et les conditions de travail de tous les intervenants.

Quelque 300 m³ chaque jour sont traités et réinjectés dans les cœurs et 4 à 500m³ sont pompés dans les sous-sols et stockés sur le site. La quantité d'ores et déjà stockée approche les 300 000 m³, et TEPCO projette déjà une capacité de 450 000 m³. Inutile de dire que, parmi toutes les citernes construites en urgence, certaines présentent des défauts d'étanchéité et on vient en outre d'apprendre que même le système de contrôle des fuites comportait de graves lacunes de la part de TEPCO.

La NRA, nouvelle autorité de sûreté mise en place il y a un an, est aujourd'hui focalisée sur les demandes d'autorisation de redémarrage de 12 premiers réacteurs mais n'exerce que très peu d'inspections sur le site de Fukushima, ce qui est regrettable eu égard à la multiplicité et à l'importance des tâches en cours sur le site et à l'atavisme viscéral de TEPCO de ne rendre compte à personne, de résister aux conseils extérieurs et de rester sourd aux injonctions. La NRA vient cependant de souligner publiquement (23/08) les nombreuses négligences de TEPCO sur les installations de stockage.

Ces eaux sont contaminées, donc radioactives, mais leur activité n'est pas spécifiée par TEPCO, on a seulement appris que 20 à 40 000 milliards de becquerels auraient fui en deux ans vers l'océan, il n'en fallait pas plus pour que la presse internationale parle en boucle d'eaux hautement radioactives, ce qui est loin d'être le cas, mais comment blâmer la presse quand l'exploitant mentionne des nombres aussi gigantesques sans jamais dire ce qu'ils représentent réellement : une situation certes tout à fait déplorable mais sans aucune comparaison avec les rejets en mer des deux premiers mois ayant suivi la catastrophe. De façon répétée, TEPCO présente ses excuses et regrets avec moult courbettes mais n'explique rien, il faut attendre par exemple les déclarations (21/08) de Jérôme Joly, directeur général adjoint de l'IRSN, pour apprendre que *l'impact*

environnemental de ces écoulements d'eau partiellement contaminée reste toutefois marginal par rapport à la radioactivité émise en 2011 au moment de l'accident. Par marginal, il faut comprendre que, selon les radioéléments, 1000 à 100 000 fois moins d'activité aurait été rejeté en 2 ans que pendant les deux premiers mois ayant suivi l'accident. Ce n'est pas la première fois, loin de là, que les experts français sont les premiers à révéler, bien avant les japonais, des points qui intéressent le public en les exprimant sous une forme que celui-ci peut comprendre. Par ailleurs TEPCO aurait pu préciser que la sûreté des réacteurs n'était nullement remise en cause (ils sont stabilisés depuis 18 mois) ou que les chantiers se déroulaient normalement (Piscine du réacteur 4, préparation en vue de la couverture du réacteur 3, mise au point de nombreux robots...). Tout cela est juste mais le public ne le sait pas, la presse ne le dit pas tout simplement parce que TEPCO ne le souligne pas, à quoi sert la COM ?

Défauts de management, négligences, communication déficiente et inintelligible mais il y a pire de la part de TEPCO : de l'incompétence. En effet, comment, tel de vulgaires *Shadoks* de l'ancienne série télévisée, TEPCO peut-il espérer résoudre son problème de gestion des eaux en pompant et pompant, en multipliant les cuves et les cuves ? Avec les volumes cités de 4 à 500 m³ supplémentaires chaque jour, TEPCO finira noyé et le site de Fukushima ne sera pas assez grand pour recevoir toutes les cuves nécessaires. Quant à les rendre toutes étanches et à les contrôler ... !

Pourquoi TEPCO n'étudie-t-elle pas la mise en œuvre de traitements et d'épuration efficaces conduisant à concentrer la contamination dans des volumes réduits et à rejeter les distillats totalement purifiés ? Parce que, semble-t-il, les autorités n'accepteront pas le rejet dans l'environnement d'eaux décontaminées m'indiquent certaines sources. Alors TEPCO laisserait des eaux contaminées fuir de façon non contrôlée...des *Shadoks* vraiment !

Ne serait-ce pas plutôt parce que pour mettre en œuvre des procédés performants TEPCO devrait accepter l'assistance et le concours de partenaires russes, américains ou français qui détiennent la technologie et l'expérience ? Les offres de ces éventuels partenaires étrangers sont jusqu'à présent systématiquement écartées par TEPCO, au point que les partenaires en question sont aujourd'hui réduits à défendre leurs idées par voie diplomatique et non directement auprès de l'exploitant.

Le gouvernement japonais et TEPCO ont annoncé (26/08) des *mesures radicales d'urgence et la décision de revoir entièrement la problématique de la gestion des eaux contaminées.* Espérons qu'il en aille vraiment ainsi et que le gouvernement japonais s'impliquera enfin réellement et durablement sur ce qui se passe sur le site en parallèle de tous ses efforts de promotion du nucléaire à l'étranger : Turquie, Vietnam, Brésil par exemple. Nous le souhaitons vivement dans l'intérêt même de nos amis japonais mais on voit mal le gouvernement s'impliquer dans les choix et les décisions de l'exploitant pourtant il en aurait les moyens avec les forces d'intervention qui relèvent de lui. Fournir des crédits gouvernementaux et surveiller leur utilisation ne suffiront sans doute pas.

Il n'est pas interdit de penser que l'acceptation du redémarrage des centrales par le public japonais passe par une reprise en main de ce qui se passe sur le site de Fukushima. Une reprise en main malheureusement devenue urgente. Est-il besoin de souligner enfin combien les errements de TEPCO affectent les opinions publiques à travers le monde et gênent toute l'industrie nucléaire mondiale ?